

Traduire *Metropoliteno* (1933) de Vladimir Varankin (1902-1938)

Sébastien Moret – UNIL/SLAS

C'est un des clichés les plus fréquemment mis en avant à propos des langues artificielles, même par ceux pour qui ces langues étaient une solution tout à fait envisageable pour contrer le problème de la multiplicité des langues : les langues artificielles ne sont pas faites pour la littérature. On peut ainsi lire chez Antoine Meillet qu'« une langue artificielle se prête bien à l'exposé pur et simple de faits et d'idées qui ne sont pas trop délicatement nuancés ; mais elle est, par nature même, inapte à l'expression littéraire » (*Les langues dans l'Europe nouvelle*, Paris, Payot, 1918, p. 330).

Pourtant, en ce qui concerne l'espéranto, il faut constater que la littérature (traduite et originale) accompagne depuis le début la langue imaginée par L. L. Zamenhof en 1887 : pour l'auteur de l'espéranto, la littérature était un moyen de, non seulement prouver la réalité concrète et les capacités expressives de sa langue, mais aussi de participer à son développement.

Il y a donc, dès la fin du XIX^e siècle, une littérature originale en espéranto et le roman *Metropoliteno* publié en 1933 par l'espérantiste soviétique Vladimir Varankin en fait partie. Considéré par la critique espérantophone comme un « chef-d'œuvre » (William Auld, « Pri forgesita ĉefverko », 1961), le roman se déroule à la fin des années 1920 entre Moscou et Berlin (les épisodes moscovites et berlinois alternent tout au long du roman) et narre les aventures de l'ingénieur Vitalij Nikolaevič Zorin, impliqué dans la construction du métro de Moscou et envoyé à Berlin pour se renseigner auprès d'ingénieurs allemands. Si le métro est très présent à travers le roman, comme métaphore de la modernité, le texte de Varankin est aussi une œuvre sociologique et un document historique intéressant, où s'opposent et s'affrontent la vie soviétique des débuts de l'époque stalinienne (avec le poids montant de la bureaucratie) et la vie en Allemagne, qui voit la montée du nationalisme suite au Traité de Versailles et les persécutions contre les ouvriers et les communistes.

L'auteur de ces lignes a depuis plusieurs années le projet de présenter et de traduire en français le roman de Varankin (dont il existe une traduction en russe et en anglais, et quelques extraits en allemand), et il souhaite profiter du séminaire « Lettres russes » pour présenter son projet, faire connaître le roman et surtout demander l'avis et les conseils des spécialistes en littérature russe et soviétique et en traduction littéraire de la faculté des lettres de l'UNIL.